



Introduction

MALGRÉ LES VICISSITUDES DE SON HISTOIRE TOURMENTÉE, LA population de Roumanie a pourtant réussi à élever, au long de deux mille ans, des œuvres d'architecture qui peuvent enrichir le patrimoine mondial. Elles sont le résultat d'innombrables influences fondues en une synthèse créative. Ces œuvres ont traversé les siècles, protégées et préservées par l'attachement des habitants, puis, à partir de 1892, elles le furent par le soin de la Commission des Monuments Historiques dont on sait aussi combien remarquable fut son activité de recherche et de restauration. Cependant, au cours des dernières décennies et surtout depuis 1977, une campagne de destruction dirigée par le pouvoir alors en exercice s'est abattue sur des églises et des monastères, sur maintes demeures dans les villes, sur des châteaux et palais du pays, des centres historiques et nombre de villages qu'on a entièrement rasés.

Au lendemain de Décembre '89, la Commission des Monuments Historiques – qui avait été supprimée – a repris ses fonctions et travaux et a établi de nécessaires relations avec des organismes compétents du pays et de l'étranger, de sorte que la Roumanie adhéra à la Convention du Patrimoine Mondial. De la liste sélective comprenant 15 objets examinés en vue d'être proposés, les trois premiers ont été récemment inclus dans l'héritage de l'humanité: *les églises à peintures murales extérieures de la Moldavie du Nord, le monastère de Hurezi* (département de Vilcea) et *l'église fortifiée de Biertan* comme une première composante du groupe des églises fortifiées transylvaines. Des monuments de première catégorie de la Roumanie sont ainsi entrés dans la grande famille mondiale.

Descendants des Gétos-Daces et des Romains, les Roumains vivent dans l'espace carpatodanubien, au carrefour des grands courants culturels d'Occident et de l'Orient. Chrétiens dès les premiers siècles de notre ère, ils ont conservé leur langue d'origine latine,¹ ont lutté longuement contre les Barbares et se sont formé une culture propre et, dans le cadre de celle-ci, une architecture spécifique.

De 101 à 106, lorsque l'empereur Trajan a conquis la Dacie et commença le processus de romanisation du pays devenu province impériale, les nombreuses *forteresses daces* existaient déjà dans le sud-ouest de la Transylvanie, formant un impressionnant système défensif: «Par le nombre et l'envergure, par l'emplacement et l'exécution, elles représentent les plus importantes réalisations de l'ancienne architecture européenne de la zone située hors du monde gréco-romain».² En tant que noyau du système et, à la fois, capitale de l'Etat dace, Sarmiségéthoussa retient l'attention par la présence des dix sanctuaires de la zone sacrée située sur les terrasses à l'extérieur de la cité et, surtout, du grand sanctuaire circulaire qui témoigne non seulement des modalités techniques et d'organisation, mais aussi de la transposition dans le langage architectonique de profondes connaissances astronomiques.

Quant aux habitations des autochtones de ce temps-là, telles qu'elles sont figurées sur la Colonne Trajane de Rome, si on les met face à face avec les maisons des villages roumains actuels,

Einführung

TROTZ MANCHER SCHICKSALSSCHLÄGE, DIE IM LAUF EINER ZWEITAUSENDJÄHRIGEN GESCHICHTE ZU ÜBERWINDEN WAREN, SIND AUF DEM Boden Rumäniens Bauwerke entstanden, die das Kulturerbe der Welt bereichern, tragen sie doch die unverwechselbaren Merkmale einer aus unterschiedlichen Einflüssen entstandenen schöpferischen Synthese. Dank des Verständnisses der Bewohner sind diese Bauwerke über Jahrhunderte hinweg geschützt und gepflegt worden, seit 1892 auch durch die Denkmalkommission mit ihrer beachtenswerten Forschungs- und Restaurierungstätigkeit. In den vergangenen Jahrzehnten aber, vor allem seit 1977, ist eine von den damaligen Machthabern eingeleitete Zerstörungskampagne über Kirchen und Klöster, städtische Wohnhäuser, Burgen und Schlösser, historische Stadtkerne und Dörfer hinweggegangen, von denen manche dem Erdboden gleichgemacht wurden.

Nach den Ereignissen im Dezember 1989 hat die Denkmalkommission, die aufgelöst worden war, ihre Arbeit wieder aufgenommen und die notwendigen Verbindungen mit den in diesem Bereich tätigen Organisationen des In- und Auslands wieder hergestellt. So konnte Rumänien der Konvention für das Weltkulturerbe beitreten. Aus der 15 Objekte umfassenden Vorschlagsliste sind nun die ersten drei in die Welterbeliste der UNESCO aufgenommen worden: Die Kirchen mit Außenbemalung in der Nordmoldau, das Kloster Hurezi und die Kirche aus Birtihalm als erstes Denkmal aus der Gruppe der siebenbürgischen Wehrkirchen und Kirchenburgen.

Als Abkömmlinge der Gétos-Daker und der Römer leben die Rumänen in dem Gebiet zwischen Karpaten und Donau, an der Kreuzung der großen Kulturströmungen von Orient und Okzident. Seit den ersten Jahrhunderten unserer Zeitrechnung zum christlichen Glauben bekehrt, haben sie lange gegen die Barbaren gekämpft, ihre Sprache lateinischen Ursprungs¹ bewahrt, eine eigenständige Kultur und damit auch eine eigenständige Architektur entwickelt. Als Kaiser Trajan in den Jahren 101 bis 106 n. Chr. diese neue Provinz erobert hatte und der Prozeß der Romanisierung einsetzte, waren im Südosten Transsilvaniens bereits zahlreiche *Dakerfestungen* vorhanden, die einen eindrucksvollen Verteidigungsgürtel bildeten. »An Zahl und Ausmaßen, Situierung im Gelände und Ausführung gehören sie zu den bedeutendsten Errungenschaften der frühen europäischen Architektur außerhalb der griechisch-römischen Welt.«² Kern des Verteidigungssystems und Hauptstadt des Dakerstaates war Sarmisegetuza mit seinen zehn Sanktuarien innerhalb des heiligen Bezirks auf den Terrassen außerhalb der Festung, unter denen vor allem das kreisrunde Sanktuarium hervorzuheben ist, das neben technischen und organisatorischen Fähigkeiten die bauliche Umsetzung genauester astronomischer Kenntnisse unter Beweis stellt.

Verglichen mit der architektonischen Anlage der heutigen Dörfer zeigen die auf der Trajanssäule des Kaiserforums in Rom dargestellten damaligen Häuser der Bewohner Dakiens eine verblüffende Ähnlichkeit. Diese Kontinuität der Formen, die unabhängig von der Vergänglichkeit des Baumaterials – vor allem

on constate que ces dernières révèlent une surprenante continuité des formes qui n'ont pas été évincées par le caractère périssable des matériaux utilisés – notamment le bois – mais, au contraire, ont redoublé de finesse à travers le temps, tout en conservant leur modèle d'origine, reflétant ainsi une tradition vivante et une bonne connaissance du métier.

Des liens durables avec le passé sont souvent incorporés dans un seul et même monument. Ainsi la petite, mais monumentale église de Densuş: d'un aspect inédit – qui regroupe force, équilibre et certains éléments du roman tardif –, elle a été construite au XIII^e siècle sur les ruines d'un bâtiment du IV^e, avec des pierres restées sur place provenant de quelques monuments romains. Nombre d'entre elles – fûts de colonnes, dalles tombales – sont apparentes à l'intérieur comme à l'extérieur de l'édifice et se constituent en documents et pièces dont la décoration est de grande valeur, tels les fragments de fresques qui se sont conservés depuis 1443.³

Une autre permanence, cette fois d'habitat et d'intégration urbaine du fonds construit, est confirmée par l'ensemble de la forteresse d'Alba-Iulia (l'ancien Apulum). Les recherches ont précisé les périodes successives d'exécution de nombreux témoins de l'histoire qui nous y accueillent: les murs, la porte du Sud et une partie de la planimétrie de l'antique castrum de la XIII^e légion Gémina du II^e siècle; les fortifications médiévales et la bien conservée cathédrale Saint-Michel dans le style roman du XIII^e siècle; les renforts édifiés contre le danger ottoman des XIV^e et XV^e siècles; les constructions Renaissance – tel le palais Apor (XVII^e); la forteresse stellaire Alba-Carolina et la Bibliothèque Battyaneum (XVIII^e).⁴

Si cette architecture de défense mais aussi d'apparat conjugue de manière heureuse l'ordre romain des conquérants avec les structures rigoureusement organisées de l'Europe occidentale, un tout autre monde, un monde de rituels et de vie chrétienne, vient à notre rencontre dans l'ensemble rupestre creusé dans le massif de craie de Basarabi (département de Constanța). Dans l'exigu établissement religieux du type de ceux qui se trouvaient aux IX^e-X^e siècles aux confins de l'Empire Byzantin, les six églises, les pièces à destination funéraire et les galeries fermées s'enchaînent sur un parcours labyrinthique auquel participe une iconographie incisée dominée par l'image de la croix.⁵ Sur un véritable fond de toile blanche constitué par la falaise crayeuse, une suite d'espaces paisibles aux formes rarement soulignées par des enfoncements ou par le coloris détermine une ambiance intériorisée et contemplative.

Durant la longue période d'art médiéval qui suit la création des premières formations de petits Etats roumains aux XIII^e-XIV^e siècles, l'architecture religieuse est dominée par une conception d'ensemble évoquant Byzance.⁶ Les modèles des œuvres religieuses se perpétuent, la couleur se substitue aux reliefs, des surfaces plates reçoivent des décors somptueux qui viennent d'un monde d'origine impériale et orientale.⁷ Néanmoins, dans un cadre si bien configuré, des solutions originales se font place qui conduisent à la définition d'un style byzantin aux traits propres en Valachie comme en Moldavie.

Parmi les premiers édifices culturels remarquables élevés en Valachie se trouve l'église Saint-Nicolas-Princier de Curtea de Argeş construite vers 1340 et en bon état de conservation jusqu'à ce jour. Bâtie selon le type de plan connu sous le terme de «croix grecque inscrite», en maçonnerie apparente de briques et galets, l'église s'individualise par l'harmonie sévère de ses masses construites autant que par ses peintures murales intérieures (1364-1366) que la haute qualité artistique des scènes et figures

Holz – immer wieder erneuert wurden und ihr Wesen bewahrt haben, bezeugt eine lebendige handwerkliche Tradition.

Oftmals verkörpert ein einziges Denkmal die dauerhafte Bindung an die Vergangenheit. Die kleine, gleichwohl monumentale Kirche von Densuş mit ihrem kraftvollen und ausgewogenen Äußeren von spätromanischen Stilelementen geprägt, wurde im 13. Jahrhundert über den Ruinen eines Bauwerks des 4. Jahrhunderts n. Chr. unter Verwendung von Steinen antiker römischer Bauten errichtet. Viele dieser Spolien, Säulenschäfte oder Grabplatten sind innen wie außen sichtbar angebracht, eine ebenso kostbare Dekoration wie die erhaltenen Fragmente von Wandgemälden aus dem Jahre 1443.³

Die Kontinuität der Besiedlung und die Einbindung des baulichen Erbes wird auch am Beispiel des Ensembles der Festung Alba-Iulia (Apulum) offenkundig. Die zahlreichen hier erhaltenen Geschichtszeugnisse lassen sich in eine chronologische Abfolge bringen: Wehrmauern, das Südtor und Teil des Grundrisses des Legionslagers der XIII. Legion Gemina, 2. Jahrhundert n. Chr.; die mittelalterlichen Befestigungsanlagen und die gut erhaltene romanische Kathedrale St. Michael aus dem 13. Jahrhundert; die Verstärkungen der Wehrmauern gegen die Türkengefahr im 14. und 15. Jahrhundert; Renaissancebauten wie der Palast der Familie Apor aus dem 17. Jahrhundert; die sternförmig angelegte Festung Alba-Carolina und die Battyaneum-Bibliothek des 18. Jahrhunderts.⁴

Wenn hier die Kunst der Wehrbauten die römische Ordnung der Eroberer mit den streng organisierten Strukturen Westeuropas widerspiegelt, eröffnet sich in der Höhlenanlage des Kreidefelsens von Basarabi, Kreis Constanța, eine völlig andere Welt, erfüllt von Ritualen und Mysterien, von tiefem christlichem Leben. Vergleichbar mit Anlagen des 9. bis 10. Jahrhunderts am Rande des Byzantinischen Kaiserreichs sind die sechs Kirchen, Bestattungsräume und geschlossene Galerien auf engstem Raum gleich einem Labyrinth miteinander verbunden, dazu eine vom Zeichen des Kreuzes beherrschte Ikonographie.⁵ Die Folge der meist weißen Räume, selten durch Einritzungen oder Farbe geschmückt, schafft eine Atmosphäre der Verinnerlichung und Meditation.

In der Periode mittelalterlicher Kunst, die auf die Entstehung der ersten rumänischen Staatsgebilde im 13. und 14. Jahrhundert folgt, ist die religiöse Kunst in ihrer Gesamtkonzeption dem Vorbild von Byzanz verpflichtet.⁶ Die Vorbilder werden fortgeschrieben, Malerei ersetzt die Reliefs und die Oberflächen erhalten einen festlichen Dekor, aus der östlichen Welt der byzantinischen Kaiser.⁷ Und trotzdem bahnen sich in diesem Rahmen originelle Lösungen einen Weg, der sowohl in der Walachei als auch in der Moldau zur Ausbildung eines byzantinischen Stils mit spezifischen Eigenheiten führen wird.

Eines der ersten bemerkenswerten religiösen Denkmäler der Walachei ist die Fürstenkirche St. Nikolaus in Curtea de Argeş, um 1340 errichtet und bis heute relativ gut erhalten. Ihr Grundriß folgt dem eingeschriebenen griechischen Kreuz. Der Aufbau aus abwechselndem Ziegel- und Bruchsteinmauerwerk zeichnet sich durch die Harmonie der Bauteile ebenso aus, wie durch die Wandgemälde des Innern (1364-1366), die von der künstlerischen Qualität her und in ihrem Reichtum und Klarheit des ikonographischen Programms zu den wertvollsten Gemäldezyklen des Jahrhunderts gehören.⁸ Die in ihrer Nachbarschaft 1512-1517 von Neagoe Basarab errichtete Bischofskirche, ein Dreikonchenbau mit verlängertem Pronaos für die Grabstätten der Woiewoden und unter Verwendung fein profilierten Hausteins und überreicher Dekoration mit orientalischen Motiven, wurde

représentées, comme la richesse et la clarté du programme iconographique, situent parmi les plus intéressants et précieux ensembles de peinture du siècle.⁹ A proximité de Saint-Nicolas-Princier, l'*Eglise épiscopale* élevée en 1512-1517 par le prince Neagoe Basarab, à plan trilobé et narthex surélevé abritant les sépultures princières, bâtie en pierre de taille finement découpée, décorée fastueusement de motifs orientaux, servira de modèle structural pour les églises des monastères Radu-Vodă et Cotroceni, de même que pour l'église métropolitaine de Bucarest.⁹

En Moldavie, une vraie synthèse des principes de construction élaborés par l'Ecole moldave d'architecture au temps du prince Etienne le Grand – et respectés tout au long du XVI^e siècle – se matérialise dans l'*église conventuelle de Neamț*, fondée en 1497 par ce grand voïvode dans l'un des plus anciens établissements monastiques du pays.¹⁰ Le monument révèle des éléments byzantins et gothiques, adaptés avec invention et mesure en un tout unitaire, plein de force et d'harmonie. Le plan trilobé y est prolongé par l'introduction d'un exonarthex sur le côté ouest et d'une chambre funéraire. La voûte sur croisée d'ogives s'enrichit d'un système original de nervures diagonales superposées qui permettent une réduction du diamètre des coupes. Le parement de pierres y est décoré de disques et de briques émaillés. Des contreforts ainsi que la présence d'encadrements de pierres sculptées aux portes et aux fenêtres soulignent l'originalité du monument. La peinture réalisée peu de temps après l'achèvement de la construction – mais masquée au XIX^e siècle – sera prochainement restaurée. Avec cette intervention qui viendra s'ajouter aux travaux de restauration entrepris il y a quarante ans par le grand architecte-restaurateur Stefan Balș l'église du monastère de Neamț acquerra son aspect initial. L'ensemble est mis en valeur par une ample enceinte où la tour d'entrée date de l'époque du prince Alexandre le Bon (1400-1432). Le souvenir prestigieux d'une vie monastique de haut niveau spirituel et culturel pendant quatre siècles augmente la prestance de ce monument, précieux témoin du passé médiéval roumain.

Un élément de référence pour l'art cultivé autrefois dans cette partie du monde est celui apporté par le groupe des célèbres *églises à peintures extérieures de la Moldavie du Nord*. Parfaitement intégrés dans le paysage, ces monuments – généralement compris dans des ensembles monastiques – «représentent une série monumentale unique dans le contexte de l'art postbyzantin».¹¹ L'architecture sacrée, avec ses constructions si bien définies dans le cadre du *style moldave* élaboré et finement ciselé à l'époque d'Etienne le Grand, parfait son programme pendant la première moitié du XVI^e siècle sous le règne de Pierre Rareș. Aux peintures intérieures murales et d'iconostase, s'ajoute maintenant un mirifique revêtement de peinture des façades, de la corniche au socle. Ayant résisté aux intempéries comme à toutes sortes d'accidents survenus à travers le temps, une bonne partie des extérieurs garde intacte jusqu'à nos jours la «sonorité» des couleurs¹² et un message théologique incontournable. Unitaires dans l'esprit mais variées dans les formes, dimensions, éléments thématiques et coloris dominants, les églises de *Pătrăuți, Voroneț, Arbore, Saint-Georges-de-Suceava, Probota, Humor, Moldovița* et – en tant que dernière représentante à la fin du siècle – *Sucevița* attestent la vigueur et l'éclat d'une des plus vivaces et originales périodes artistiques de la Roumanie.

Au XVII^e siècle toujours en Moldavie, mais cette fois dans sa capitale même, à Iași, l'*église des-Trois-Hiérarques* (1639) continue la tradition en conjugant la structure byzantine avec les innovations des constructeurs moldaves et les influences gothiques évidentes dans les profils de pierre, réalisés avec la partici-

zum Vorbild so wichtiger Bauten wie der Klosterkirchen von Radu Vodă und Cotroceni und der Patriarchenkirche in Bukarest.⁹

Eine echte Synthese der unter Stefan dem Großen von der moldauischen Bauschule erarbeiteten Konstruktionsprinzipien ist die Kirche des *Klosters Neamț*, gestiftet 1497 vom großen Woiewoden innerhalb einer der ältesten Mönchsniederlassungen der Moldau.¹⁰ Das Baudenkmal vereinigt byzantinische und gotische Elemente zu einem kraftvollen und harmonischen Ganzen. Der Dreikonchenplan wird durch die Einfügung neuer Räume wie Grabkammer und Exonarthex im Westen verlängert. Die Wölbung wird durch ein originelles System von übereinanderliegenden, gegeneinander verschobenen inneren Bögen bereichert, die eine Reduzierung des Kuppeldurchmessers erlauben. Die steinsichtigen Fassaden sind mit glasierten Rundscheiben und Kacheln verziert. Strebepfeiler und steinerne, skulptierte Fenster- und Türgewände wechseln einander ab. Die kurz nach Fertigstellung der Kirche ausgeführte Ausmalung des Innern, im 19. Jahrhundert übermalt, wird demnächst freigelegt und konserviert werden. In Ergänzung der von dem bedeutenden Architekten und Denkmalpfleger Ștefan Balș vor vier Jahrzehnten begonnenen Instandsetzungsmaßnahmen soll die Kirche damit ihr ursprüngliches Aussehen wiedererhalten. Ihre Wirkung wird durch eine umfangreiche Umfassungsmauer mit dem Eingangsturm aus der Zeit Alexanders des Guten (1400-1432) gesteigert. Der besondere Rang der Anlage gründet sich auf klösterliches Leben und die kulturelle Tradition, die hier über vier Jahrhunderte gepflegt worden ist.

Charakteristisch für die rumänische Kunst ist die Gruppe der berühmten *Kirchen mit Fresken am Außenbau in der Nordmoldau*. Meisterhaft in die Landschaft eingebunden, bilden diese zumeist Klosterkomplexen zugehörigen Baudenkmäler eine »einmalige monumentale Serie innerhalb der postbyzantinischen Kunst«.¹¹ Als baukünstlerische Zeugnisse des unter Fürst Stefan dem Großen verfeinerten moldauischen Stils vollenden die Kirchen ihr künstlerisches Programm in der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts, in der Zeit von Petru Rareș. Den hochrangigen Gemälden im Innern, an den Wänden oder auf der Ikonostasis, wird ein zauberhaftes Kleid hinzugefügt, welches die Außenfassaden vollständig bedeckt, von der Traufe bis zum Sockel. Allen Unbilden der Witterung und der bewegten Vergangenheit haben diese Fresken standgehalten und in großen Teilen die Harmonie der Farben¹² wie auch ihre eindeutige theologische Botschaft bis heute bewahrt. Einheitlich in der künstlerischen Konzeption, unterschiedlich in den Formen, Ausmaßen und Themen bezeugen die Kirchen von *Pătrăuți, Voroneț, Arbore, St. Georg in Suceava, Probota, Humor, Moldovița* und als letzter Vertreter am Ende des Jahrhunderts *Sucevița* die schöpferische Kraft und den Glanz einer der kraftvollsten und eigenständigsten Kunstepochen unseres Landes.

Im nächsten Jahrhundert setzt die Kirche *Trei Ierarhi in Iași* (1639) in der Moldau die örtliche Tradition fort – in der Verbindung byzantinischer Strukturen mit den Erneuerungen moldauischer Baumeister und mit gotischen Einflüssen, sichtbar an den Steinprofilen, an denen Steinmetze aus Siebenbürgen mitgewirkt haben. Diese Stiftung des Fürsten Vasile Lupu, bekannt für seine guten Beziehungen zum Patriarchen von Konstantinopel und für den Glanz seines Fürstenhofs, verblüfft durch das Gleichgewicht zwischen Architekturformen und kleinteiligem bildhauerischem Schmuck, der die gesamte Oberfläche der Steinmauern bedeckt.¹³ Die ornamentale Steinmetzdekoration hat die Malerei verdrängt, das ikonographische Programm wurde durch luxuriösen Schmuck ersetzt. Die geometrischen und

pation de maîtres transylvains. Fondation du prince Basile Lupu – connu pour ses bonnes relations avec le Patriarcat de Constantinople et pour son goût du faste à sa cour princière – l'église des Trois-Hiérarques est surtout surprenante par le parfait équilibre établi entre les formes architecturales et la parure de petites sculptures revêtant la surface tout entière des murs de pierre.¹³ Ici, la peinture a cédé la place à la sculpture ornementale; une décoration luxuriante a remplacé le programme iconographique cohérent. Les motifs géométriques et végétaux sont d'origine tantôt géorgienne-arménienne, tantôt ottomane, mais aussi, par endroits, baroque. Avec tout cela, le monument – d'une allure audacieuse, souple et bien proportionnée – garde son unité continue qui l'impose au regard.

Vers la fin de ce même XVII^e siècle, une ultime étape de synthèse et d'épanouissement de l'art postbyzantin trouve son expression authentique avec le grand *ensemble monastique de Hurezi* (dép. de Vilcea – Olténie), sommet du style promu en Valachie sous le règne du prince Constantin Brâncoveanu, communément appelé <style Brâncoveanu>.¹⁴ L'enceinte comprend la grande église conventuelle (*katholikon*) bâtie en 1693, la tour-clocher, la chapelle (*paraekkléision*), la maison princière, la bibliothèque, la réfectoire (*trapéza*), les cuisines, les cellules des moines, maintes galeries extérieures, des belvédères et des escaliers extérieurs aux balustrades ajourées et colonnes de pierre richement décorées.¹⁵ Le tout constitue un ensemble entier qui conserve sa forme originale et son unité de style. On y retrouve, profondément équilibrés, des éléments qui proviennent aussi bien de la sphère de l'Orthodoxie slave et grecque, que de la Renaissance et du Baroque, mais partout vous accueillent des traits spécifiques de la tradition byzantine dont témoignent la peinture murale originaire de la grande église et du réfectoire, les membres d'architecture et les pièces de mobilier sculptés en pierre et, respectivement, le bois, les broderies et les textiles, de même que les deux prieurés (*skites*) et les cinq églises situées dans l'immédiat voisinage de l'enceinte.

L'eurythmie de l'ensemble, le blanc éclatant des murs chaulés, ainsi qu'une discrète, mais saisissante intimité avec le site complètent la personnalité de ce monument qui, pendant tout le XVIII^e siècle, a propagé dans les alentours – en Olténie comme en Valachie – des influences décisives en ce qui concerne l'architecture et l'art roumains.

Malgré l'interpénétration des courants artistiques et l'échange presque permanent d'expériences acquises et d'artisans entre les territoires du pays situés de part et d'autre des Carpates, l'architecture transylvaine manifeste une influence plus accentuée des styles qui, après le XIII^e siècle, se sont succédés en Europe centrale.¹⁶

A côté de réalisations architecturales exemplaires, telles que de vieilles églises roumaines à Gura Sada, Prislop et Sîmbăta, à côté aussi d'imposants châteaux (Făgăraș, Hunedoara, Criș) ou de maisons de la Renaissance dans certains centres urbains (Bistrița, Sibiu, Brașov), une place privilégiée dans l'histoire de l'architecture et de la société des XV^e et XVI^e siècles revient aux *églises fortifiées de Transylvanie*. Expression d'une vie communautaire avec des formes d'organisation autonome, ces églises – élevées sur le chemin des fréquentes incursions de pillage d'abord des Tatares, ensuite des Turcs – appartenaient aux communautés villageoises; elles étaient nombreuses surtout dans les zones habitées par une population saxonne, formée des descendants des colonies allemandes établies en Transylvanie au XII^e siècle. Après l'exécution, en un premier temps, de forteresses de refuge hors des habitats, des églises ont été fortifiées,

vegetabilen Motive sind georgisch-armenischer, arabisch-türkischer, manche barocken Einflüsse auch westeuropäischer Herkunft, doch beeindruckt die schlanke und wohlproportionierte Kirche gerade durch ihre einheitliche Gesamtwirkung.

Ein letztes Denkmal der Blüte postbyzantinischer Kunst ist Ende des 17. Jahrhunderts im großen *Klosterkomplex von Hurezi* (Kreis Vilcea-Oltenia) entstanden, als Höhepunkt des Brâncoveanu-Stils im Fürstentum Muntenia.¹⁴ Die Bauten innerhalb der Klostermauern – Kirche (1693), Glockenturm, Klosterkapelle, Fürstenhaus, Bibliothek, Refektorium, Küche und Mönchszellen, mit zahlreichen Vorhallen, Galerien und Außentritten mit Balustraden und reich dekorierten Steinsäulen versehen¹⁵ – bilden ein ganz in ursprünglicher Form und Stileinheit erhaltenes Ensemble. In großer Ausgewogenheit sind hier Elemente der slawischen und griechisch-orthodoxen Welt mit Elementen aus Renaissance und Barock vereint. Die byzantinische Tradition ist allgegenwärtig: in der Wandmalerei der Kirche und des Refektoriums, den Stickereien und Wandteppichen, den in Stein und Holz geschnittenen Architektur- und Möbelstücken, in den beiden Einsiedeleien und den fünf Kirchen der unmittelbaren Umgebung des Klosters. Die Harmonie des Ensembles, das beherrschende Weiß der gekalkten Wände und die Einbindung in die umgebende Natur machen den besonderen Reiz dieser Anlage aus, von der während des gesamten 18. Jahrhunderts entscheidende Impulse vor allem für die Oltenia und die Muntenia ausgingen.

Trotz der Überlagerung unterschiedlicher Stilrichtungen und des ständigen Erfahrungsaustausches innerhalb der einzelnen Landschaften unseres Landes dies- und jenseits der Karpaten, zeigt die Baukunst Siebenbürgens stärkere Einflüsse jener Stilrichtungen, die nach dem 13. Jahrhundert die Länder Mitteleuropas geprägt haben.¹⁶ Neben herausragenden Kunstwerken wie den alten rumänischen Kirchen von Gura Sada, Prislop oder Sîmbăta, eindrucksvollen Schlössern (Fogarasch, Hunedoara, Kreisch) oder Bürgerhäusern der Renaissance in den Städten Bistrița-Bistritz, Sibiu-Hermannstadt und Brașov-Kronstadt gebührt den *Wehrkirchen und Kirchenburgen Siebenbürgens* ein besonderer Rang innerhalb der Architekturgeschichte des 15. und 16. Jahrhunderts. Zum Schutz gegen die zahlreichen Raubüberfälle erst der Tataren und dann der Türken errichtet, sind sie Ergebnis und Ausdruck eines autonomen bäuerlichen Gemeinschaftswesens; sie finden sich in den von der sächsischen Bevölkerung bewohnten Gebieten, den Nachkommen der seit dem 12. Jahrhundert in Siebenbürgen angesiedelten deutschen Kolonisten. Nach den außerhalb der Ortschaften errichteten Fliehburgen der Frühzeit wurden die zumeist in der Mitte des Ortes gelegenen Kirchen befestigt und mit Wehrmauern, Türmen, Basteien und Wassergräben ausgestattet.¹⁷

Zu den charakteristischen Beispielen dieser von den Siebenbürgener Sachsen errichteten Bauwerke, die der mittelalterlichen Baukunst in Rumänien eine besondere Note verleihen, gehören die Kirchenburgen von Biertan-Birthälml, Cilnic-Kelling, Prejmer-Tartlau, Saschiz-Keisd, Viscri-Deutschweißkirch und Valea Viilor-Wurmloch. Kern der eindrucksvollen Anlagen ist zumeist die evangelische Kirche, errichtet im 13. Jahrhundert (Tartlau, Wurmloch), im 14. (Keisd) oder gegen Ende des 15. Jahrhunderts (Deutschweißkirch, Birthälml), befestigt zumeist mit massiven Türmen, Schießscharten, Wehrgängen und Pechnasen. Die Kirchen selbst, meist gotischen Stils, manche von Zisterzienserbauten beeinflusst, sind eigenständige Baudenkmäler mit Renaissanceelementen an den Portalen, Wandgemälden, wertvollen Bildhauerarbeiten und Ausstattungs-

situées ordinairement à l'intérieur des centres ruraux, entourant ensuite l'édifice ecclésiastique de murs, tours, bastions et fossés d'eau.¹⁷

Parmi les ensembles les plus représentatifs, remontant aux Saxons et dont les caractéristiques contribuent à définir une note propre de l'architecture médiévale en Roumanie, il convient de mentionner Biertan, Cîlnic, Prejmer, Saschiz, Viscri et Valea Viilor. Imposants par leur composition organique et leur silhouette dynamique, la majorité de ces ensembles a comme noyau l'église évangélique (luthérienne) édifiée au XIII^e (Prejmer et Valea Viilor), XIV^e (Saschiz) ou vers la fin du XV^e siècle (Viscri et Biertan), le plus souvent fortifiée de tours massives, meurtrières, chemin de ronde, mâchicoulis. Ces églises qui, en soi, représentent des monuments de valeur, relèvent du style gothique, d'inspiration cistercienne parfois, avec des éléments Renaissance évidents aux portails, comme dans les peintures murales ou quelques précieuses pièces de sculpture ou de mobilier. Les fortifications extérieures sont complexes, allant jusqu'à comporter trois enceintes renforcées de tours (le cas de Biertan) ou de courtines hautes de 12 mètres, barbacanes, passages d'entrée avec herse, fossés profonds et tours (à Prejmer). La forteresse de Cîlnic, que les documents attestent au XIII^e siècle comme appartenant à une famille de la noblesse, fut vendue en 1430 à la communauté paysanne, devenant par la suite le noyau de nouvelles fortifications aux XV^e et XVI^e siècles; elle conserve le donjon de 1272, la chapelle et les deux tours de guet.¹⁸

Présentes jusqu'à ce jour sur les lieux mêmes de leurs emplacements initiaux, ces églises fortifiées de Transylvanie se portent témoins des relations d'autrefois entre la forteresse et l'église ainsi que du rôle assumé de protection des biens des communautés saxonnes; de plus, elles sont un exemple concret du mode intéressant d'adaptation à de nouvelles fonctions et, surtout, de prolongement de la tradition puisqu'aujourd'hui encore les tours et les combles sont utilisés comme dépôts des vivres appartenant aux habitants des lieux. En dehors d'une signification historique, certaines enceintes – comme à Prejmer où les murs de défense sont doublés à l'intérieur de pièces destinées au refuge et au dépôt des provisions – conservent jusqu'à nos jours un charme particulier; l'image harmonieuse en même temps que dynamique des registres de pièces superposées avec vue sur l'église, les escaliers extérieurs en bois et l'équilibre achevé de l'ensemble se fixent dans la mémoire comme emblème d'une communauté.

Du groupe d'églises avec renforts défensifs construites sur tout le territoire de la Roumanie font également partie celles de la zone des ainsi-nommés Sièges des Szeklers. *L'église fortifiée de Dirjii* avec sa double enceinte à six tours de défense en est la preuve remarquable. De style gothique du XIV^e-XV^e siècle, l'église a un étage crénelé; dans la nef qui date du premier gothique, elle conserve la fresque du XV^e siècle illustrant le cycle de la légende de Saint Ladislas.¹⁹

Enfin, absolument représentatif de toute la culture des Saxons transylvains et en même temps de valeur exceptionnelle, le *centre historique de la ville de Sighişoara* représente le plus complet ensemble urbain médiéval que la Roumanie conserve. La planimétrie, pleinement configurée dans les XIII^e-XV^e siècles, assure au site une structure claire, accentuée par quelques dominantes architecturales, des places, des tours et une grande densité de monuments.²⁰ L'église dite *din deal* (sur la colline), bâtie entre 1345 et 1515, la tour à horloge, dite *al Sfatului* («du Conseil de la Ville»), la maison «avec cerf», nombre de ruelles, des maisons à badigeon diversement coloré, un long escalier

stücken im Innern. Die äußeren Befestigungen sind umfangreich, mit bis zu drei, von Türmen verstärkten Ringmauern (Birihälme) oder Wehrmauern von 12 Metern Höhe, dazu Barbakane, Zwinger mit Fallgitter, tiefe Gräben und Türme (Tartlau). Die Burg von Kelling, urkundlich im 13. Jahrhundert erwähnt und von einer adligen Familie erbaut, wurde 1430 an die Dorfgemeinschaft veräußert und bildete den Kern der späteren Wehranlagen des 15. bis 16. Jahrhunderts. Erhalten sind aus den Anfängen der Wohnturm des Jahres 1272, die Kapelle und die beiden Wachtürme.¹⁸

Die Wehrkirchen Siebenbürgens stellen bis heute eine besondere Form der Verbindung von Burg und Kirche dar, die der Verteidigung des sächsischen Gemeinschaftseigentums diene. In ihren Türmen und Dachböden werden zum Teil bis in unsere Tage die Lebensmittel der Einwohner aufbewahrt. Neben der Last der Geschichte sind einige Befestigungsanlagen, wie jene von Tartlau mit ihrem inneren Ring von Gaden für Zuflucht und Vorräte, bis heute von besonderem Reiz; die harmonische und dynamische Wirkung der übereinanderliegenden, zur Kirche ausgerichteten Kammern, die hölzernen Außentreppen und die Rundung des Gesamtensembles hinterlassen bleibende Eindrücke gleich dem Siegel einer Gemeinschaft.

Zu der Gruppe von kirchlichen Niederlassungen mit Verteidigungsanlagen, die überall auf dem Boden Rumäniens errichtet wurden, gehören auch jene der *Szekler* Stühle. Unter ihnen verdient die Wehrkirche von *Dirjii* mit doppeltem Mauerring und sechs Wehrtürmen besondere Erwähnung. Die gotische Kirche des 14. bis 15. Jahrhunderts mit ihrem Wehrgeschoß mit Schießscharten und Pechnasen bewahrt in ihrem Innern Wandgemälde des 15. Jahrhunderts mit einer Darstellung der Legende des Heiligen Ladislaus.¹⁹

Von herausragender Bedeutung und repräsentativ für die gesamte Kultur der Siebenbürger Sachsen ist der *historische Kern von Sighişoara-Schäßburg*, das am besten erhaltene städtebauliche Ensemble des Mittelalters in unserem Land. Die im 13. bis 15. Jahrhundert voll ausgebildete städtebauliche Anlage und die zumeist im 13. bis 17. Jahrhundert ausgeführten Bauten prägen die klare Struktur der Siedlung mit architektonischen Dominanten, Plätzen, Türmen und einer hohen Dichte an Baudenkmalern.²⁰ Die Bergkirche (1345-1515), der »Stundturm« des Stadtrats, das Haus mit dem Hirschgeweih, Gassen und Häuser mit bunten Fassaden, die lange hölzerne »Schülerterre« als öffentlicher Verkehrsweg sowie die Wehranlagen betonen die Vielfalt des Ensembles. Dank der engen Einbindung in die topographische Situation hat das 1280 als »castrum sex« erstmals urkundlich erwähnte und im Lauf der Jahrhunderte organisch gewachsene Schäßburg seine Unverwechselbarkeit bis heute bewahrt.

Unter den bedeutendsten Schöpfungen der rumänischen Volksarchitektur haben die *Holzkirchen der Maramuresch* einen besonderen, auch international anerkannten Rang. Sie zeigen charakteristische Merkmale der europäischen Holzarchitektur, die sich von Skandinavien bis zum Balkan entwickelt hat: Einfachheit, rechtes Maß und Monumentalität, verfeinerte Proportionen und vollkommene Eingliederung in die Natur. Dazu kommen eigene konstruktive Lösungen, z. B. daß die Last der Türme nicht von Eckpfeilern direkt auf den Boden geleitet, sondern über die kräftigen Holzbalken der Pronaosdecke auf die Wände verteilt wird. Hinzu kommen starke Einflüsse des bäuerlichen Wohnbaus, wie offene Vorhalle und Galerie, verbunden mit einer Volksfrömmigkeit, wie sie in einer unter postbyzantinischem Einfluß stehenden Malerei zum Ausdruck kommt, die sowohl die Dogmen als auch die örtlichen Traditionen, Persön-

couvert en bois, servant de voie publique urbaine et des fortifications prêtent une note variée à cet ensemble médiéval. Le relief prégnant du site et une étroite relation avec le paysage offrent, en plus, un aspect individualisé à Sighişoara (*castrum sex*). Cette ville, attestée dès 1280, a évolué depuis, organiquement, jusqu'à nos jours, en constituant à travers le temps une leçon de composition architecturale urbaine pleine d'expressivité, de même qu'un exemple édifiant d'adaptation au milieu, tout en gardant entière sa personnalité qu'on ne saurait confondre.

Parmi les œuvres d'architecture populaire roumaine, *les églises de bois du Maramureş* se trouvent en première ligne, étant reconnues au niveau international par les spécialistes du domaine.

Tout en s'inscrivant dans la grande famille de l'architecture européenne du bois, elles se caractérisent par quelques éléments de grande originalité: simplicité et mesure liées à un aspect monumental, raffinement des proportions, parfaite intégration dans le milieu naturel et certaines solutions structurales propres – comme, par exemple, la tour-clocher qui n'appuie pas directement sur le sol par des piliers d'angle, tel qu'en nombre d'endroits du monde, mais transmet la charge aux murs par les poutres robustes du plancher du narthex. De plus, une note intéressante de ces édifices résulte du rapport avec la tradition paysanne: ainsi, l'architecture emprunte à la maison paysanne deux de ses éléments spécifiques: la *prispa* (sorte de galerie ouverte courant sur un ou plusieurs côtés du bâtiment) et le *foişor* (sorte de belvédère en saillie), alors qu'à l'intérieur, la peinture d'influence postbyzantine, tout en restant fidèle au dogme, évoque naïvement des personnages, des attitudes, voire même des circonstances liées à la zone respective.

Construites au long du XVII^e siècle, plus précisément après une invasion tatare spécialement destructive, les églises de bois les plus représentatives – vrais chefs-d'œuvre du génie constructif local – sont celles de *Poienile Izei, Rogoz, Ieud* (din Deal), *Şurdeşti, Plopiş* et *Bîrsana*. Tous les éléments de construction: le toit de bardeaux à pentes rapides et double auvent décallé, la tour-clocher élancée, munie d'un *foişor* et casquée d'une sorte de «heaume» allongé, les murs faits de poutres massives et les voûtes en berceau et, en fin de compte mais de grande beauté, les motifs d'ornementation: la ceinture genre «corde» qui, en langage local, «relie» le corps du bâtiment, les consoles façonnées en forme de tête-de-cheval, les encadrements décoratifs de la porte d'entrée, sans oublier la peinture, telle un livre ouvert d'enseignement religieux²¹ – tout cela participe à l'unité de chaque église, en les rendant pour ainsi dire confraternelles mais, à la fois, distinctes l'une de l'autre. Empreinte d'un esprit de continuité, la population du Maramureş a pris soin de ces sanctuaires sans toucher en rien à leur idée conceptuelle, de sorte qu'aujourd'hui encore ils se présentent dans toute leur humble grandeur.

Avec les *koulas* (maisons fortifiées) d'Olténie, d'autres exemples de l'architecture roumaine nous accueillent. Elles s'inscrivent également dans un programme largement répandu dans la sphère byzantine, mais témoignent d'une évolution propre des formes, avec des éléments essentiels qui les personnalisent. Points d'appui dans le cadre d'un système défensif caractéristique en ces parties du continent au temps d'insécurité des XVII^e et XVIII^e siècles, ces habitations vigoureuses destinées à assurer à la fois le logement et la protection contre tout danger d'incurSION et de pillage, munies d'escaliers intérieurs et de meurtrières, les *koulas* olténiennes possèdent, à la différence des *koulas* d'autres parages, une loggia-balcon au niveau supérieur qui, gé-

lichkeiten, Ereignisse und Eigentümlichkeiten der Gegend berücksichtigt.

Im Lauf des 17. Jahrhunderts nach einem vernichtenden Tatareneinfall errichtet, stehen die bedeutendsten Beispiele in *Poienile Izei, Rogoz, Ieud* (Bergkirche), *Şurdeşti, Plopiş* und *Bîrsana*. Alle konstruktiven Details, wie die großen schindelgedeckten Dachflächen mit gestaffelter Traufe, der schlanke Glockenturm mit offener Galerie und Spitzhelm, die Wände aus massiven Holzbalken, die Tonnengewölbe oder die geschnitzten Ornamente, das gleich einem Seil ausgebildete, den Körper der Kirche umfassende Mittelgesims, die stilisierten Pferdekopf-Konsolen, die verzierten Rahmen der Eingangstüren oder die als eine Art Lehrbuch²¹ dienende Malerei, tragen als spezifische Merkmale zur Gestalt dieser Kirchen bei. Die traditionsbewußte Bevölkerung der Maramuresch hat diese Stätten des Gebets mit handwerklichem Geschick gepflegt, ohne ihr Wesen im geringsten zu beeinträchtigen, so daß sie bis heute als ein Kulturerbe der ganzen Welt erhalten geblieben sind.

Ebenso bedeutende Beispiele der rumänischen Baukunst sind die »Cule« (Wohntürme) der Oltenia. Auch sie gehören zu einem vornehmlich in der byzantinischen Welt und vor allem auf dem Balkan weit verbreiteten Bautyp, der hier jedoch zu eigenen Formen findet und den Bauten eine persönliche Note verleiht. Stützpunkte eines Verteidigungssystems in den unsicheren Zeiten des 17. und 18. Jahrhunderts haben diese massiven, als Wohn-, Wehr- und Wachhäuser mit Innentritten und Schießscharten errichteten Bauten im Unterschied zu ihren Verwandten in anderen Gegenden eine Loggia, – eine großzügige Öffnung im Obergeschoß, die im Gegensatz zur Funktion der Bauten und ihrer strengen Gestaltung steht.²² Ihre wohlüberlegte Lage und Einbindung in die Landschaft, das Weiß ihrer Wände und die fast fröhlich anmutenden Öffnungen der Galerie verleihen den Wohntürmen der Oltenia Ausgewogenheit, Kraft und Vornehmheit.

Die Reihe der hier vorgestellten Serie von Vorschlägen Rumäniens für eine schrittweise Aufnahme in die Welterbeliste schließt mit einem Kunstwerk von Weltrang, einer Schöpfung, des berühmten Bildhauers *Constantin Brâncuşi*. Das *Ensemble von Tirgu-Jiu*, das einzige vom Künstler beendete monumentale Kunstwerk, ist den Gefallenen gewidmet und umfaßt entlang einer städtebaulichen Achse, die vom Fluß Jiu ausgeht, drei Teile: den *Tisch des Schweigens*, das *Tor des Kusses* und die *Unendliche Säule*.²³ In einer Komposition von Größe und Ebenmaß erfaßte Brâncuşi hier Seele und geistige Welt des rumänischen Volkes. In seinem Verständnis von Tradition als kontinuierlich weiterführender Weg erneuerte er den Kunstbegriff und gab unserer Zeit die Erkenntnis der reinen Form zurück.²⁴

Anmerkungen

- 1 Eliade Mircea, *Los Romanos*, Breviario historico, Madrid, 1943.
- 2 Vgl. den folgenden Beitrag von Ioan Glodariu über die Dakerfestungen.
- 3 Vgl. den Beitrag von Suzana Heitel über die Kirche von Densus.
- 4 Vgl. den Beitrag von Daniela Marcu über die Festung Alba Iulia.
- 5 Vgl. den Beitrag von Liana und Virgil Bilciurescu über die Höhlenanlage von Basarabi im Kreis Constanţa.
- 6 Ionel Jianu, *Art roumain*, in: *Dictionnaire universel de l'art et des artistes*, Paris 1967.
- 7 Paul Lemerle, *Art Byzantin*, in: *Dictionnaire universel de l'art et des artistes*, Paris 1967.
- 8 Vasile Drăguţ, *Curtea de Argeş*, in: *Dicţionar enciclopedic de artă medievală românească* (Enzyklopädisches Wörterbuch der mittelalterlichen Kunst Rumäniens), Bucureşti 1976.
- 9 (Wie Anm. 6).
- 10 Vgl. den Beitrag von Mariana Sabados über das Kloster Neamt.

néreusement ouverte, contraste vivement avec la sévérité due aux exigences de sécurité.²² Elles sont emplacements dans des lieux qui dénotent une profonde compréhension du milieu naturel. Les murs sont tout blancs et l'aspect général est accueillant avec des loggias joyeusement ouvertes sur l'extérieur. Les *koulas* olteniennes ont une identité propre où se joignent des traits d'équilibre, de force et de sobre distinction.

La série des monuments proposés par la Roumanie pour la liste du patrimoine mondial s'achève avec un chef-d'œuvre artistique universellement reconnu, à l'instar de son auteur – le sculpteur Constantin Brâncuși. Il s'agit de l'ensemble monumental de Tîrgu-Jiu dédié par l'artiste aux soldats tombés à la Première Guerre Mondiale et seule œuvre monumentale qu'il ait terminée. Au long d'un axe urbain qui part de la rive du Jiu, trois pièces de sculpture se succèdent: *La Table du Silence*, *La Porte du Baiser*, *La Colonne sans fin*.²³ Dans une composition dénotant grandeur et mesure, Brâncuși exprime l'âme et l'univers spirituel du peuple roumain. Envisageant la tradition comme un chemin continu, l'illustre sculpteur a cependant renouvelé le mode de concevoir l'art en restituant à notre époque la conscience de la forme pure.²⁴

11 Vgl. den Beitrag von Doina Mândru über die Kirchen mit Außenmalerei in der Nordmoldau.

12 Vgl. Jianu (wie Anm. 6).

13 Grigore Ionescu, *Arhitectura pe teritoriul României de-a lungul veacurilor* (Die Baukunst auf dem Boden Rumäniens im Verlauf der Jahrhunderte), București 1982.

14 Vgl. den Beitrag von Corina Popa über das Kloster Hurezi.

15 Drăguț (wie Anm. 8).

16 Vgl. Ionescu (wie Anm. 13).

17 Christoph Klein, Vorwort, in: *800 Jahre Kirche der Deutschen in Siebenbürgen*, Thaur bei Innsbruck, 1991.

18 Vgl. Stichworte Vasile Drăguț, Tartlau, Keisd, Birtihalm, Kelling, Deutschweißkirch, Wurmloch, in: *Drăguț 1976* (wie Anm. 8); siehe auch den Beitrag von Christoph Machat über die Wehrkirchen und Kirchenburgen.

19 Vgl. den Beitrag von András Kovács über die Unitarierkirche von Dîrjîu.

20 Vgl. den Beitrag von Paul Niedermaier über den historischen Stadtkern von Sighișoara-Schäßburg.

21 Vgl. den Beitrag von Ioana Cristache-Panait über die Holzkirchen der Maramuresch.

22 Vgl. den Beitrag von Liviu Brătuleanu über die Kule der Oltenia.

23 Vgl. den Beitrag von Cristian-Robert Velescu über das Ensemble in Tîrgu-Jiu von Constantin Brâncuși.

24 Vgl. Jianu (wie Anm. 6).